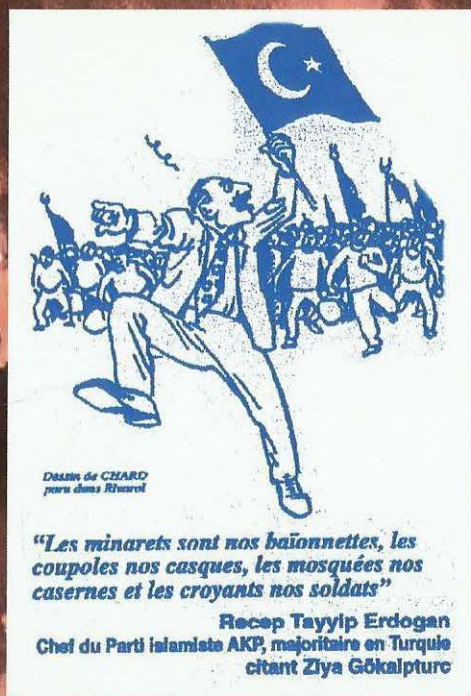


Face au **PÉRIL ISLAMIQUE**



QUE FAIRE ?

Par Vincent Reynouard

V. REYNOUARD

Face au « péril islamique », que faire ?

Depuis la chute du Mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS, la droite nationale et les conservateurs ont trouvé un nouvel ennemi irréductible : l'Islam envahissant. Après le « péril jaune », le « péril boche », le « péril communiste », voici le « péril islamique »...



Dans cette brochure, V. Reynouard nous dit ce qu'il pense de ce « péril ». Puis, avec sa franchise coutumière, **il dénonce les vrais responsables de l'irruption actuelle de l'Islam en Europe.**

Son discours en dérangera beaucoup, mais il est nécessaire si l'on veut véritablement combattre le déclin du Vieux Continent.

Dans la même collection, lisez également :

Faudra-t-il dire oui à la Turquie dans l'Europe ?

Catalogue de nos brochures gratuit sur simple demande

Diffusion : Vision Historique Objective.

Adresse postale :

VHO
B.P. 256
B-1050 BRUXELLES 5

Collection « Sans Concession », mars 2006, prix : 1,80 €

FACE AU « PÉRIL ISLAMIQUE », QUE FAIRE ?

Réflexions sur l'affaire du voile islamique
La laïcité n'est qu'un leurre
Le vrai péril n'est pas l'islam
La pénétration de l'islam est la rançon de l'apostasie générale
La nécessité du révisionnisme historique

Par Vincent Reynouard

FACE AU « PÉRIL ISLAMIQUE », QUE FAIRE ?

Réflexions sur l'affaire du voile islamique—La laïcité n'est qu'un leurre—Le vrai péril n'est pas l'islam—La pénétration de l'islam est la rançon de l'apostasie générale—La nécessité du révisionnisme historique

J'ai suivi avec attention la manifestation nationale d'opposition au projet de loi interdisant les signes religieux à l'école. Les remous qu'elle provoque sont avant tout liés à l'affaire du port du voile islamique.

En voyant les défilés, en écoutant les slogans proférés et en lisant les comptes rendus, quatre réflexions me sont venues à l'esprit.

◆ LA LAÏCITÉ N'EST QU'UN LEURRE

Que l'on soit pour ou contre le port du voile, cette manifestation a révélé une nouvelle fois l'hypocrisie de la (prétendue) neutralité laïque. En effet, alors que la laïcité prétend se fonder sur la liberté et sur la tolérance (le « droit à la différence »), elle en vient à interdire au nom de cette liberté et de cette tolérance. L'éditorialiste de *Libération* l'a d'ailleurs bien vu, lui qui a terminé son papier en écrivant : « *Il n'est pas facile non plus de bannir au nom de la tolérance* » (voy. *Libération*, 19 janvier 2004, p. 4).

S'il n'a pas poursuivi sa réflexion, c'est qu'il a senti, même confusément, qu'elle allait le mener à la conclusion qui s'impose : la neutralité, en vérité, n'existe pas. C'est un masque que prend l'esprit de révolte pour dissoudre en douceur toutes les traditions qu'il hait. Tant qu'il rencontre des « traditionalistes » déjà gangrenés, prêts à tous les reniements — donc déjà vaincus — il conservera ce masque. Qu'il en vienne à faire face à des militants déterminés (même s'ils sont peu nombreux) et il n'hésitera pas à se dévoiler en frappant fort et en interdisant. C'est ce qui arrive aujourd'hui avec le voile islamique ; c'est ce qui arrivera demain avec les barbes, les bandanas, les turbans sikhs...*, au point qu'un jour, le « droit à la différence » aboutira au retour... de l'uniforme.

Il en va de même avec la démocratie. Tant que les élections assurent immanquablement la victoire de démocrates, elle respecte les règles du jeu, tolérant la participation aux scrutins de réels opposants. Mais qu'un de ces opposants (réels ou supposés) en vienne à être favorisé par les urnes et elle violera tous les sacro-saints principes pour assurer la défaite du mauvais pensant. C'est ce qui s'est passé du 21 avril au 5 mai 2002 en France.

L'erreur serait cependant de croire que cette situation est due à la malhonnêteté des démocrates. La vérité est ailleurs : contrairement à ce que tout le monde croit, la démocratie n'est pas neutre ; elle n'est pas un chapeau

* Voy. *Le Monde*, 22 janvier 2004, p. 7, article intitulé : « Selon M. Ferry, bandanas et barbes pourraient également être prohibés ».

vide qui admettrait l'expression de toutes les idéologies. La démocratie est un régime idéologique qui, par essence, est opposé à tous les régimes d'ordre*.

◆ LE « PÉRIL ISLAMIQUE » : RÉALITÉ OU FANTASME ?

La deuxième réflexion qui m'est venue à l'esprit est plutôt un enseignement. En France, les musulmans sont plusieurs millions. Or, dans tout le pays, les manifestations du samedi 17 janvier 2004 ont vraisemblablement réuni moins de 50 000 personnes (environ 20 000 selon les journaux, mais il faut prendre en compte leur volonté de minimiser afin de ne pas « faire le jeu de d'extrême droite »). « *Loin du raz de marée* » a écrit *Libération*. C'est exact. *Proportionnellement*, les manifestations anti-Le Pen du 1^{er} mai 2002 ont rassemblé bien plus de monde. J'ajoute que si, demain, le gouvernement rédigeait un projet de loi prescrivant, par exemple, la fermeture des boîtes de nuit, l'interdiction de l'avortement ou celle des méthodes contraceptives, la marée humaine emporterait toutes les barricades...

Preuve que dans nos sociétés, l'islamisme qualifié de « radical » ou d'« intégriste » est bien moins répandu, même chez les Arabes, que l'antifascisme et l'hédonisme. J'y vois la confirmation de ce que je dis depuis longtemps, à savoir que le consumérisme, lorsqu'il est satisfait, est un dissolvant surpuissant qui dissout toutes les traditions. En quarante ans, il a eu raison de la vraie religion qu'est le catholicisme. Dans une ou deux géné-

* Voy. Jean-Jacques Stormay, *La démocratie est radicalement incompatible avec la pensée de droite* (2,5 €, à commander au VHO).

raisons, la voiture, la télévision, le téléphone portable, le sexe libre et les autres inventions à venir auront fait oublier à la quasi-totalité des Arabes la religion de leurs ancêtres.

La France et l'Europe seront alors prêtes pour un métissage généralisé, en douceur, puisque tout le monde adorera le même dieu : Mammon. Le vrai péril, il est là.

♦ LA PÉNÉTRATION DE L'ISLAM EST LA RANÇON DE L'APOSTASIE GÉNÉRALE

Certains me répondront que je me trompe par naïveté ; que l'islam modéré n'existe pas ; que les musulmans savent se faire doux comme des agneaux en attendant leur heure mais que le *Coran* est rempli d'appels au meurtre de l'« infidèle »* etc. Admettons.

Dans ce cas, je répondrai en prenant pour point de départ les résultats d'un sondage *Sofres* parus en novembre dernier en France. Des jeunes âgés de 15 à 24 ans avaient été interrogés sur leurs aspirations. A la question : « Avez-vous un idéal dans la vie ? », 56 % d'entre eux ont répondu négativement (voy. *Ouest-France*, 20 novembre 2003, p. 3). C'est déjà terrible en soi. Mais il y a plus grave : chez les 44 % ayant répondu « oui », les deux « idéaux » le plus fréquemment cités

* Voy., par exemple, la sourate 2, versets 190-191 : « Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent [...]. Tuez-les là où vous les rencontrerez » ; voy. aussi sourate 4, verset 89 : « Ne prenez pas chez eux [les infidèles] d'alliés, jusqu'à ce qu'ils émigrent sur le sentier d'Allah. S'ils se détournent, prenez-les et tuez-les, où que vous les acculiez » (Le *Coran*, éd. R. Faffont, traduit et présenté par André Chouraqui, 1990).

étaient : « Réussir sa vie professionnelle, ses études » et « Réussir sa vie privée, amoureuse » (*Id.*). Or, il ne s'agit pas d'idéaux — d'après le dictionnaire *Quillet*, un idéal est un « but élevé que l'on donne à son existence ») — mais de simples aspirations normales en société. Lorsqu'on les élève au rang d'idéal, c'est le signe d'un esprit pollué par l'égoïsme. J'en déduis que dans notre société, l'immense majorité des jeunes (et pas seulement 56 %) n'ont aucun idéal dans la vie ; ils n'ont que des aspirations égoïstes plus ou moins hypertrophiées.

Pourquoi cela ? La réponse est évidente : à partir du moment où vous soutenez que la vie sur terre est la seule chose qui existe, donc qu'avec la mort tout s'arrête, vous déchaînez les appétits égoïstes : « Je n'ai qu'une seule vie, sans rien après, donc je veux en profiter ». Un vrai idéal, au contraire, implique le don gratuit et total de soi. Dès lors, sauf orgueil

• Quels sont les trois éléments qui comptent le plus pour vous actuellement ?

La famille	52%
Trouver un métier intéressant	38 %
Les amis	37 %
L'amour	32 %
Le sport	19 %
Se cultiver	18 %
La musique	17 %
La santé	16 %
L'argent	13 %

• Avez-vous un idéal dans la vie ?

Non	56 %
Oui	44 %

L'idéal le plus fréquemment cité :

- Réussir sa vie professionnelle, ses études
- Réussir sa vie privée, amoureuse

Résultats d'un sondage effectué en France en novembre 2003 auprès des 15-24 ans (voy. *Ouest-France*, 20 novembre 2003, p. 3).

démessuré ou folie, un véritable idéal ne peut habiter qu'un individu conscient de l'existence d'une réalité supérieure, un individu conscient que le bonheur n'est pas de ce monde et qu'il nous sera donné plus tard, à condition qu'on ait su se dépasser soi-même dans un acte de vraie charité. Un véritable idéal se vit donc dans la sphère du spirituel, dans la croyance en Dieu et en l'Aut-delà. Chassez le spirituel et, tôt ou tard, vous ne trouverez plus en face de vous que des gens sans idéaux ou habités par de faux idéaux, donc, en définitive, des hédonistes (car dans certains cas, l'hédonisme peut prendre le masque de la charité)*. C'est ce qui se passe aujourd'hui chez nous.

Les résultats du sondage effectué en novembre 2003 confirment ainsi qu'en France (et probablement partout dans la vieille Europe), le spirituel a été extirpé de l'Homme blanc. Plus exactement, l'Homme blanc a apostasié. Mais voilà (et c'est là ma troisième réflexion) la Nature a horreur du vide et le comble : la pénétration de l'islam en France (cause de l'affaire du voile) est la punition de cette apostasie générale. Si, au lieu de chasser le spirituel et de se jeter avidement dans les délices illusives de la matière, les Européens blancs avaient été fidèles

* Le fait que l'hédonisme soit fils de l'absence d'idéal est confirmé par le sociologue David Le Breton. Interrogé sur les résultats du sondage mentionné ci-dessus, il a déclaré : « *Ne pas avoir d'idéal, ça veut dire avoir du mal à se projeter dans sa vie à venir. Et ce ne sont pas seulement les jeunes qui ont perdu cette faculté de projection dans l'avenir mais beaucoup de nos contemporains. Cette difficulté à se projeter est remplacée par un hédonisme de l'instant (faire la fête etc.)* » (voy. Ouest-France, 20 novembre 2003, p. 3, col. E-F).

les à la religion de leurs ancêtres, il n'y aurait pas eu de vide spirituel qui devait fatalement être comblé par autre chose.

Par conséquent, lorsque, aujourd'hui, j'entends des gens (surtout des membres de la droite nationale) dénués de toute spiritualité *vraie* vitupérer contre les dangers (réels ou supposés) de l'islam, je leur demande : « Qu'avez-vous à leur opposer ? L'amour de la race et de la patrie ? Le souvenir des batailles glorieuses ? Les banquets et les commémorations en l'honneur de X ou de Y ? C'est certes louable, mais si ce combat est déconnecté de toute aspiration supérieure, s'il ne repose que sur un vague sentimentalisme, c'est très insuffisant... » **Avant, donc, de critiquer l'Arabe et ses croyances (quels que soient leurs défauts), ayons l'honnêteté d'opérer un retour sur nous-mêmes.**

◆ DE LA NÉCESSITÉ DU RÉVISIONNISME HISTORIQUE

Toujours dans l'hypothèse où l'islamisme menacerait la France à court ou moyen terme, ma dernière réflexion est adressée à nos dirigeants qui s'apprêtent à voter des lois pour tenter d'endiguer le phénomène. Ne voient-ils pas que les valeurs qu'ils défendent seront la cause de leur échec ? En effet, qu'apprend-on dans les écoles de la République lorsqu'il est question de la deuxième guerre mondiale, du gouvernement de Vichy et de la Résistance ? Que dans certains cas, il existe non seulement un droit, mais un *devoir* de désobéissance. Je rappelle que dans son livre *La Résistance expliquée à mes petits-enfants* (éd. du Seuil, janvier 2000), présent dans de nombreuses bibliothèques, Lucie Aubrac a écrit : « *La désobéissance volontaire fait partie de l'esprit résistant* » (p. 15).

Certes, on pourra me répondre que, d'après le contexte, L. Aubrac applique ce précepte aux années d'occupation et à elles seules. Admettons. Mais d'autres chantres de la Mémoire lui donnent une portée universelle. Ainsi en est-il de l'association *Devoir de Mémoires* — le « s » n'est pas une coquille — sise à Arcachon. Durant l'année scolaire 2002-2003, elle a organisé dans les établissements scolaires des rencontres autour du thème : « Le Droit à la désobéissance ». Dans le document accompagnateur, on lit :

Il est un devoir [ce n'est plus un droit !] dont on parle peu, mais qu'il semble important d'évoquer en raison de son actualité.

Il s'agit du devoir de désobéissance, illustré de façon remarquable et historique par le Général de Gaulle le 18 juin 1940.

Cet acte de courage lui a d'ailleurs valu une condamnation à mort signée de la main du Maréchal Pétain.

La suite est capitale, la voici (je souligne) :

Le droit de désobéissance n'est pas l'apanage [...] des hommes illustres, **n'importe qui peut exercer ce droit**, si les ordres reçus sont contraire à **sa** morale, **sa** conscience ou tout simplement [au] **sentiment qu'il a** de la justice et du bon droit [voy. ci-contre].

Les conséquences d'un tel message adressé à tous sont terribles et voici pourquoi : lorsque, dans le dernier numéro du *Révisionniste*, j'ai expliqué pourquoi je refusais d'obéir à la loi Gayssot, j'ai justifié ma démarche en invoquant la morale catholique. Je me suis donc référé à des *principes supérieurs* auxquels je me soumetts, qu'ils me plaisent ou non. Je désobéis non pas au nom d'une liberté terroriste, mais pour obéir à des lois supérieures.



ASSOCIATION du DEVOIR de MEMOIRES

Association déclarée loi de 1901 sous le N° 833 du 26.03.97

N° SIRET 411 844 111 00012

Siège Social et Secrétariat : 60, Boulevard DÉGANNE F 33120 ARCACHON

☎ principal & Répondeur (4 sonneries) et FAX: 05.56.54.81.67 - ++ 33 5 56 54 81 67

Adresse électronique secrétariat : fspirlet@free.fr - memoire.vive@free.fr

Site Internet : <http://memoire.vive.free.fr> (en remaniement)

Présidente Nationale intérimaire : Lyliane QUESSARD, agrégée d'Histoire Géographie

Président de la Section de GIRONDE : Bruno PASTOUREAU, Agrégé d'Histoire Géographie.

Année scolaire 2002 - 2003

A : personnel et élèves assistant à nos débats.

De : François SPIRLET, déporté de la Résistance, cofondateur de l'ADM.

Chargé des expositions et des interventions en milieu scolaire

Le Droit à la désobéissance :

Il est un devoir dont on parle peu, mais qu'il semble important d'évoquer en raison de son actualité.

Il s'agit du devoir de désobéissance, illustré de façon remarquable et historique par le Général de Gaulle le 18 juin 1940.

Cet acte de courage lui a d'ailleurs valu une condamnation à mort signée de la main du Maréchal Pétain.

Le droit de désobéissance n'est pas l'apanage, c'est à dire qui n'appartient qu'à eux, des hommes illustres, n'importe qui peut exercer ce droit, si les ordres reçus sont contraires à sa morale, sa conscience ou tout simplement le sentiment qu'il a de la justice et du bon droit.

Il est facile de dire : les ordres venaient d'en haut et je n'ai fait qu'obéir, adressez-vous à mes supérieurs.

Une affaire très récente concernant un général, est particulièrement significative.

La question essentielle qu'il faut se poser est la suivante :

Que risquait un militaire français qui refusait de torturer ?

La réponse est simple : pas grand chose si l'on se réfère notamment au passé.

Certes, en 1917, il y a eu des exécutions pour l'exemple, mais suite à des mutineries dont la responsabilité incombait en grande partie aux erreurs de certains généraux.

Prenons par exemple la désobéissance exemplaire, trop rare, de deux préfets, sous le régime de Vichy, qui avaient refusé l'arrestation des juifs, ce qui était particulièrement grave vis à vis d'un régime aux ordres des nazis.

La réponse est étonnante : l'un a été suspendu de ses fonctions, l'autre muté directeur d'un sanatorium des Pyrénées où il a vécu une paisiblement, sans bombardement et bien nourri.

Cette question a d'ailleurs été évoquée par la partie civile, au procès Papon.

Je voudrais attirer votre attention sur la différence entre la désobéissance allemande et française en souhaitant être bien compris.

J'affirme qu'il était infiniment plus difficile et plus dangereux de désobéir aux nazis en Allemagne qu'en France et c'est le sens que j'ai donné à mon combat pour une

L'enseignement donné par l'association *Devoir de Mémoires* est radicalement différent. Cette fois, il n'existe aucun principe supérieur ; l'homme doit obéir à sa morale sans qu'on sache ni ce qui la fonde ni même si elle est fixe. D'ailleurs, il doit juger d'après ses *sentiments* ; or, rien n'est plus vapoureux et rien n'est plus apte à changer qu'un sentiment. Nous sommes donc en plein subjectivisme ; la société n'a plus de repères. Désormais, toute désobéissance est légitime, puisque sont reconnus comme recevables tous les motifs personnels.

Il est intéressant de noter que dès 1947, Maurice Bardèche avait prévu les conséquences du discours résistancialiste. Dans sa *Lettre à François Mauriac*, il écrivait :

Car enfin vous avez semé, pour l'avenir un germe de rébellion permanent, vous avez justifié toutes les mutineries à venir. Vous avez fait triompher le principe que, dans toute crise grave, l'individu est désormais juge de l'honneur et de l'intérêt national, qu'il lui est permis de refuser l'obéissance et même de combattre le pouvoir légitime au nom de sa propre conception de l'honneur et de l'intérêt du pays, que non seulement cette rébellion est permise, mais qu'elle est même obligatoire, et que quiconque n'aura pas été rebelle sera poursuivi pour sa loyauté. Est-ce que vous ne voyez pas que ces fleurs que vous jetez avec tant de légèreté, vous les jetez sur le cadavre de notre pays ?

Est-ce que vous ne voyez pas que vous avez définitivement et solennellement et légalement installé l'étranger sur notre sol ? Que répondrez-vous aux militants communistes qui feront sauter vos lignes de chemin de fer en expliquant qu'à *leur point de vue*, c'est l'honneur et l'intérêt national qui parlent à Moscou par la voix de Maurice Thorez ? Que répondra un gouvernement communiste aux militants anti-communistes qui feront sauter ses ponts et ses viaducs en expliquant qu'à *leur point de vue*, c'est l'honneur et l'intérêt

national qui parlent à Londres, comme autrefois, par la voix de n'importe quel traîneur de képi ? [...] Cette voix que vous avez accueillie, avec tant d'allégresse, elle vous annonçait, en vérité, que pour nous le temps des guerres est révolu et qu'il n'y aura plus désormais que des guerres civiles. Si vous aviez voulu que la France cessât d'être une nation pour devenir à jamais un terrain de débarquement, auriez-vous pu vous y prendre autrement ?*

Ce passage, on pourrait aujourd'hui le réécrire en évoquant non les communistes, mais les musulmans.



Charles De Gaulle lançant son appel le 18 juin 1940. Ceux qui le glorifient justifient la résistance au pouvoir légitime pour des motifs purement subjectifs.

* Voy. M. Bardèche, *Lettre à François Mauriac* (éd. La Pensée Libre, Paris, 1947), pp. 64-65.

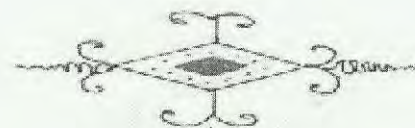
En glorifiant la Résistance gaulliste et en laissant des associations comme *Devoir de Mémoires* porter son message dans les établissements scolaires, les gouvernants actuels donnent eux-mêmes les armes à ceux qu'ils combattent. Demain, les partisans du port du voile — qui ont la nationalité française — pourront dire : « Nous appliquons vos principes : tout comme De Gaulle en 1940, notre morale, notre conscience et le sentiment que nous avons de la justice et du bon droit nous commandent de désobéir aux lois du pouvoir en place ». Je souligne d'ailleurs que ce 17 janvier, une des manifestantes, Rachida (28 ans) a déclaré : « je suis là parce que la cause est juste. [Ce que] je soutiens, c'est la liberté de porter le voile » (voy. *Libération*, 19 janvier 2004, p. 5, col. C).



L'islam se développe en France (et en Europe) parce qu'il profite du vide spirituel laissé par 200 ans d'idéaux révolutionnaires. De plus, au nom des « principes » issus de la Résistance, les islamistes pourront désobéir aux lois et semer la révolte contre l'autorité légitime.

Que pourront lui répondre les glorificateurs de la Résistance lorsque, au nom même du devoir de désobéissance et de la liberté, elle refusera de quitter son voile malgré la loi ? Citons également une autre manifestante, Akima (33 ans, enseignante), qui a lancé : « *Se couvrir est un signe d'obscurantisme pour vous. Mais en quoi une femme se libère quand elle se dénude ?* » Là encore, même à supposer qu'elle ait tort — ce que je ne crois pas ! —, même à supposer que, dans l'absolu, le voile soit une soumission et le fait de montrer ses seins une liberté, qu'importe puisqu'il n'y a plus d'absolu. La subjectivité étant reine, personne, pas même le législateur, ne pourra empêcher Akima de refuser de porter le voile au nom de sa morale, de son sentiment personnel sur le bien et sur le mal.

Enfin, à supposer qu'un jour l'islam qualifié de « radical » ait des millions de fidèles en France — je répète que je n'y crois pas ; les millions de nouveaux Français adoreront la télé câblée et le Coca-Cola — ceux-ci auront beau jeu de dire : « Fi des lois de la République. Au nom de notre morale et de notre conscience, nous appliquons désormais les préceptes coraniques. L'intérêt national nous est dicté de Téhéran. La République athée et décadente n'est pas un pouvoir légitime. Résistance ! Révolte ! Attentats ! Sus aux infidèles ! » Si ce jour arrivait, la prophétie de M. Bardèche se réaliserait : les idéaux de la Résistance auraient transformé la France en un terrain de débarquement et en un lieu de guerre civile.



CONCLUSION

Aujourd'hui, trop de militants de la droite nationale croient que l'anti-islamisme et l'amour de la race et/ou de la nation suffit pour fonder un combat politique. Ils se trompent. Le véritable adversaire est ailleurs : il est dans l'hédonisme qui est lui-même le fils de la révolte contre le divin. Il est également dans les mensonges historiques gaullistes qui justifient tous ces discours prônant le subjectivisme et la liberté sans frein, autant d'éléments qui favorisent l'hédonisme et la révolte et qui pourront être un jour la cause de catastrophes sociales sans précédent.

Telles sont les raisons pour lesquelles la droite nationale doit se remettre en cause. Jean-Marie Le Pen a eu l'immense mérite, grâce à son courage et à son talent d'orateur, de la faire sortir du ghetto où elle se trouvait. Mais après le départ de ce tribun — qui surviendra à court ou moyen terme — les succès électoraux seront sans lendemain si les nationaux font l'économie d'un *vrai* débat doctrinal et du combat révisionniste.